

Voir et être vu

Autor(en): **Buisson, Aurélie**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **140 (2014)**

Heft 4: **Itinérance**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

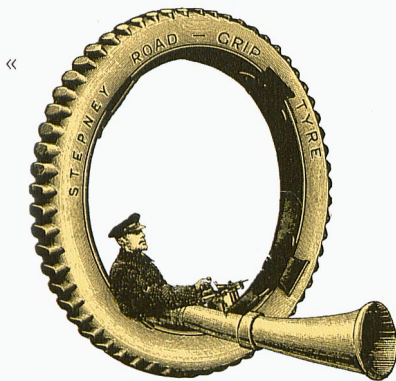
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

É D I T O R I A L V O I R E T Ê T R E V U



uelle malédiction la mobilité»¹. Une malédiction ?

Les architectes seraient-ils capables de créer des espaces s'ils ne pouvaient eux-mêmes faire l'expérience de la ville ; la parcourir, la raconter, la scruter, la disséquer, la gribouiller, la photographier, l'aquareller ? Prenons Le Corbusier en exemple. Qu'il s'agisse de sa virée en Orient narrée dans l'*Almanach d'architecture moderne* ou de son itinérance en Amérique Latine qui introduit *Précisions*, la mobilité fait partie intégrante de sa pratique. Dans chacun de ses ouvrages, elle se transforme presque systématiquement en récits, lesquels parfois agrémentés de croquis traduisent l'importance de l'itinérance dans le développement de son parcours.

S'il demeure exemplaire dans la narration du voyage, Le Corbusier n'est pourtant ni le premier, ni le dernier à pouvoir réfuter cette réplique de Beckett. Depuis toujours, l'architecte semble se nourrir de mobilité dans l'exercice mais également, dans l'apprentissage de son métier. Au 19^e siècle par exemple, le Grand Prix de Rome faisait déjà voyager de nombreux architectes – entre autres, Baltard, Garnier ou Davioud – désireux d'enrichir leurs connaissances à l'école de perfectionnement² de la Villa Médicis.

Voyager n'est donc pas une nouveauté. Avant 1995, année de parution du *blockbuster S, M, L, XL*, les architectes pouvaient encore tenter de vanter l'exotisme de leur carrière en mettant leurs déplacements professionnels sur le devant de la scène. Mais depuis que Rem Koolhaas a exhibé sur une double page de son livre les 360 000 kilomètres parcourus et les 305 nuits passées à l'hôtel en seulement une année, se déplacer n'a vraiment plus rien d'exceptionnel. Ni dans la vie d'un individu lambda – compte tenu de la démocratisation du voyage touristique –, ni dans celle d'un architecte pour qui les voyages sont devenus incontournables, pour ainsi dire une nécessité, qu'ils se plaisent à (se) raconter.

Cette nécessité du voyage peut prendre différentes tournures. L'architecture n'ayant désormais plus de frontières, il ne s'agit parfois même plus d'un choix : dans certains cas, assurer le suivi des projets oblige à parcourir des milliers de kilomètres. Pragmatiques, les plus expérimentés ouvrent des succursales partout dans le monde. Sous couvert de liberté, les jeunes rêveurs forment des collectifs et optent pour le bureau partiellement voyageur. S'ils usent de la mobilité pour aiguïser leur regard sur la pratique et expérimenter *in situ* de nouveaux savoir-faire, les premiers kilomètres parcourus leur permettent surtout de se faire remarquer. A bien des égards, le voyage est aussi devenu une stratégie de communication, *voir et être vu*.

Faisant récit de leurs itinérances dans les ruelles d'Hanoï et sur les routes de France – comme le faisaient naguère les aspirants au Grand Prix de Rome –, les architectes du Collectif Etc et de Bureau A croiseront dans ce numéro le chemin de François Chaslin dressant un copieux portrait du chantier des Halles à Paris, mais également celui d'autres voyageurs – moins fortunés – qui ont fait du nomadisme leur mode de vie.

Quelle bénédiction que la mobilité !

Aurélie Buisson

1 Samuel Beckett, *Happy Days*, Grove Press, New York, 1961 (*Oh les beaux jours*, les Editions de Minuit, Paris, 1963)

2 Jacques Lucan, *Composition, non-composition : architecture et théories, XIX^e-XX^e siècles*, PPUR, 2009